

de faire céder la raison à la foi ; le principe caché qui fait mouvoir le monde depuis le XVI^e siècle est tout différent : la raison émancipée a proclamé le libre examen, c'est-à-dire, s'est soustraite à l'influence du dogme traditionnel, et, dès-lors, l'humanité est entrée dans une phase toute nouvelle, ou plutôt dans une nouvelle vie, puisque la source première de ses idées, de ses sentiments, de ses actes a été radicalement changée. Cette appréciation historique se retrouve perpétuellement au fond des discussions, si vives et parfois si brillantes, qui se sont agitées depuis soixante ans entre les Chrétiens et les Incrédules. Seulement, les Incrédules, après avoir fait remarquer cette prétendue scission entre le moyen-âge et la renaissance, demandent, s'il est sage, s'il est même possible à l'humanité de reculer de douze générations, et de revenir aux langes dont elle s'est dépouillée depuis Luther. Ils soutiennent (non sans apparence de raison, et il est facile de constater que cet argument obtient toujours un succès d'instinct) que le XIX^e siècle n'ira pas se suicider pour le bon plaisir de quelques amateurs de l'ogive et de la *Légende dorée* ; ils proclament que la pensée moderne, par cela seul qu'elle est la pensée moderne, doit l'emporter sur la pensée vieillie de la scolastique. Qu'on relise les ouvrages les plus populaires qui ont été publiés contre le catholicisme, ceux, par exemple, de MM. Guizot, Jouffroy, Michelet, Quinet, Auguste Comte, de Flotte, c'est toujours la même thèse, nous allons dire la même histoire, invoquée contre les dogmes traditionnels. On les déclare morts dans les esprits ; on leur creuse une tombe plus ou moins littéraire ; et dès-lors, il ne reste plus qu'à déclarer qu'il n'y a pas de revenants dans le monde des idées, et qu'ils ne ressusciteront pas.

A cela, qu'opposent les Croyants ? Ils ont eu la bonté d'âme d'adopter, comme un axiôme, le principe historique de leurs adversaires ; seulement, ils en tirent des conséquences diamétralement opposées. Oui, il n'est que trop vrai, — répondent-ils dans leurs brochures, dans leurs *Revue*s, dans leurs *Bibliothèques*, qu'ils n'osent pas appeler, et pour cause, des encyclopédies, — oui, il n'est que trop vrai, depuis la Renaissance, date